

Renaud MARHIC

LES LUTINS URBAINS

**Tome 1
L'attaque du Pizz' Raptor**

Illustrations :
GODO



www.editionspitalouis.fr

À Patricia Châtel

Ça démarre...

– Bouge plus, vieux débris ! Cette arme envoie des décharges de 50 000 volts. Tu fais un geste, c'est pour tes fesses !

– “Vieux débris” ? Saperlipopette ! Répète et j'te jette le sort d'Écrabouillette !

Jambes écartées, Gustave Flicman avait braqué son pistolet à impulsion électrique sur... sur le... sur quoi, au fait ? (Le singe savant en pyjama ? Non... Le nain barbu à barboteuse ? Non plus... Le lutin grimacier, alors ? N'importe quoi !) Enfin bref, il avait braqué son arme sur sa cible.

Trois mois... Il y avait trois mois que Gustave attendait de croiser l'individu qui, déjà, avait agressé 132 livreurs de pizzas. (Avec le petit coursier étalé sur la route tout

près de là – le pauvre avait servi d'appât – eh bien ça faisait 133...)

Il n'était pas peu fier, Gustave, maintenant qu'il tenait l'agresseur à sa merci, coincé au fond d'une ruelle, après une course poursuite qui resterait dans les annales du Commissariat de Quartier Adinike®. *Psiiiiit !*

Quelque chose, pourtant, chagrinait le jeune policier. Il n'avait pas voulu dire "vieux débris". En fait, il avait pensé "vieux bonhomme". Mais dans "bonhomme", il y a "homme". Et la créature qui se dressait face à lui ne pouvait en aucun cas être appelée comme ça ! De toute façon, il était trop tard pour faire marche arrière. Il répéta, un peu à contrecœur :

– J'ai... j'ai dit bouge plus... vieux débris !

– Tu l'auras voulu, mon ami... Tu peux numéroter tes abattis !

Psiiiiit ! Cher lecteur, tu penses peut-être qu'il n'est pas possible qu'un commissariat porte un nom aussi ridicule que "Adinike®"... Tu te trompes ! Notre histoire se passe dans un futur où, pour raison d'économies budgétaires, les commissariats sont désormais sponsorisés par de grandes marques, comme les équipes de football. Et n'oublie pas : "Avec-Adinike®-le-sport-c'est-toujours-le-pied !"

Le singe savant en pyjama – à moins que ce ne soit le nain barbu à barboteuse – avait fendu l’air d’un geste de la main et...

VLGADAAAAAMMMMM !!!!!

D’un coup d’un seul, Gustave était à terre. Le 4×4 flambant neuf garé à proximité venait d’exploser. Plus exactement, l’avant du véhicule avait été écrasé par quelque chose venu d’en haut. Quelque chose qui avait pulvérisé le moteur, projetant alentour tôle, écrous et boulons. Gustave se releva. Son bel uniforme “Police nationale - Adinike[®]” était couvert d’huile et de graisse. Évidemment, le... le suspect avait disparu.

Gustave se pencha sur ce qui, une minute auparavant, était encore le capot du 4×4. D’abord crut-il avoir mal vu. Parce que, ce qu’il avait vu, c’était une enclume ! Une enclume de forgeron sur laquelle était collée une étiquette. Et sur cette étiquette, d’une écriture malhabile, il y avait écrit : “Sort d’Écrabouillette”...

– Gustave ?... Gustave ?!... tu n’as rien ?

C’était Pticop, le benjamin du commissariat, qui rappliquait au galop.

– Pticop, il faut boucler les immeubles ! Il avait des complices là-dedans. Regarde :

on m'a balancé une enclume depuis les étages...

Pticop se racla la gorge.

– Bien... Gustave... on verra ça plus tard... Tu as subi un sort, heu... un choc !

– Hein ? Mais qu'est-ce que tu me chantes là ? Les immeubles, je te dis...

– Écoute ! Les pompiers... ils arrivent.

On entendait beugler au loin une étrange sirène, mélange de son dancefloor et de *pin-pon*.

– C'est les pompiers, ça ?

– Mais oui, mais oui... Depuis la semaine dernière, ils sont sponsorisés par le producteur de Lady Gaga...



Ça continue...

– Incroyable ! Il n'a même pas voulu lire mon rapport...

Gustave sortait à peine de chez le commissaire. Pticop l'attendait.

– Gustave, je sais que tu es nouveau ici, mais, crois-moi, c'est sans doute mieux ainsi...

– Et l'enclume ? Qu'est-ce qu'on a fait de l'enclume ? Depuis qu'on m'a forcé à monter dans l'ambulance, on ne me dit rien...

– Ne t'inquiète pas, des pièces à conviction comme ça, on en a déjà un tas plus haut que moi.

(Pticop n'était pas grand, mais ça faisait tout de même beaucoup d'enclumes.)

Ils arrivaient au niveau du standard.

– Commissariat de Quartier Adinike®
“Avec-Adinike®-le-sport-c’est-toujours-le-pied !” j’écoute... Comment dites-vous ?...
Un livreur de la société Tel’ Pizz agressé à l’angle de la rue de l’Olivier et de la rue des trois Gorets... On ne lui a pas pris la caisse... Seulement les pizzas... Comment ?... Deux Fromagères et une Quatre Saisons... C’est noté !

La standardiste avait raccroché.

Les deux amis se regardèrent.

– Pticop... commença Gustave.

– Gustave ! l’interrompit Pticop.

– Pticop !... s’entêta Gustave.

Ils avaient atteint une porte dérobée. Depuis son arrivée au commissariat, Gustave l’avait toujours connue fermée. Pticop l’ouvrit comme si c’était la chose la plus naturelle au monde.

– Après toi.

– Merci... mais ?!

Bam !

Gustave se retrouva dans le noir. Il ne rêvait pas. Son ami venait de l’enfermer dans un placard. Il allait se mettre à crier quand une lumière s’alluma.

– Asseyez-vous, Flicman ! Nous avons à causer...

La voix provenait de derrière une lampe dont la clarté aveuglante obligeait le jeune policier à baisser les yeux. Il réalisa alors que le “placard” était une petite salle de réunion aux murs couverts d'étranges portraits-robots. (Il l'aurait juré : celui du fond représentait le nain en pyjama... non... le singe à barboteuse...)

– Qui... qui êtes-vous ?

– Tout ce que vous devez savoir pour l'instant, c'est que je suis votre supérieur hiérarchique. Compris ?

– Compris... répéta Gustave qui comprenait de moins en moins.

– Bien ! Avez-vous déjà entendu parler des “Lutins Urbains” ?

– Pardon ?

– Vous avez parfaitement saisi, Flicman. Répondez !

– Je... je croyais que les lutins n'existaient que dans les vieilles légendes...

– Vous irez raconter ça aux 133 livreurs de pizzas qui viennent de croiser l'un des pires échantillons de cette engeance.

– 134 ! On signale une nouvelle agression du côté de...

– Faites pas le malin, Flicman ! Et écoutez-moi : connaissez-vous le grand Cassave ? Ne dites rien ! Je me doute de la réponse... Quentin Moretus Cassave était un savant du 19^e siècle. Et savez-vous ce qu'il prétendait ? D'après lui, pour prendre vie, une créature a simplement besoin d'avoir un jour été imaginée. Vous me suivez ?

Gustave ne voyait toujours pas son supérieur. Il ne voyait pas plus où l'inconnu voulait en venir. En fait, il avait de plus en plus l'impression qu'on se payait sa tête. Un bizutage ! Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ? C'était un bizutage ! Il s'enhardit :

– Bon, je vous suis ! Mais alors, le Père Noël, puisque les parents l'ont inventé pour les enfants... Ça veut dire qu'il existe, lui aussi ?

– Qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse ? Vous vous figurez le Père Noël attaquant les livreurs de pizzas, vous ?

– OK... OK... Alors disons : "la Souris verte à pois bleus qui roule en quad" ! Elle existe, pas vrai, maintenant que je l'ai imaginée !

– Si j'étais vous, j'arrêteraï ces enfantillages. C'est plus dangereux que vous le pensez... Ce qu'il vous faut savoir en tant que gardien de la paix, et donc en votre qualité de représentant de l'ordre et de l'autorité, c'est que les observations de nos services scientifiques confirment les intuitions du grand Cassave...

La voix était glaciale. Gustave se mit à douter. Le voleur de pizzas qu'il avait tenu en joue n'était pas une illusion. Et pour être franc, il ne ressemblait ni à un singe, ni à un nain.

– D'accord... Admettons qu'ils existent, vos Lutins Urbains... Mais pourquoi se montreraient-ils ainsi ? C'est quoi qui les fait sortir de leurs trous ? Le réchauffement climatique ?

– Oubliez le réchauffement, Flicman ! D'après ce que l'on nomme la "Loi de Cassave", plus il y a d'humains à croire en une créature imaginaire, plus il y a de risques de la voir se manifester. Or, d'après les derniers sondages, 49 % de nos concitoyens pensent que les lutins ont un jour existé...

– Mais... mais alors... on fait comment ?

– On fait avec... Et surtout, pas de zèle ! Il ne s'agit pas de semer la panique dans la frange de la population qui n'y croit pas encore, c'est clair ?

– C'est clair... s'étrangla Gustave.

– Et maintenant, sortez !

Gustave se leva. À peine était-il debout que la lumière s'éteignit. Il chercha la porte à tâtons. Avant qu'il ne l'ait trouvée, elle s'ouvrit à la volée.

– Ah ! Gustave... tu étais là ?

– Hein ? Pticop ? Mais c'est toi qui m'as...

– Allez ! ta journée est terminée... Après toutes ces émotions, tu as bien gagné le droit de rentrer chez toi. Je te raccompagne...

Gustave laissa son ami le prendre par le bras pour le conduire vers la sortie. Un gros homme aux cheveux en brosse arrivait en sens inverse. Il portait une chemisette déboutonnée sur un torse luxuriant. C'était le commissaire Velu. Au moment de le croiser, Pticop lui adressa un petit signe de complicité...